

Pourquoi M. Godbout a demandé à Ottawa de ne pas faire le recrutement dans les campagnes

Il faut penser à l'après-guerre et profiter des leçons du passé — Après la démobilisation, les cultivateurs qui s'étaient enrôlés sont restés dans les villes, où l'industrie n'a pu les absorber tous

"Je crois qu'en plus de fournir des munitions et des soldats la province de Québec a le droit et même le devoir de maintenir sa production agricole — C'est une façon aussi utile de servir"

QUEBEC, 12 (D. N. C.). — En réponse à un article du *Globe & Mail*, de Toronto, M. Adélar Godbout, premier ministre de la province, a expliqué aux journalistes ce matin les raisons pour lesquelles il a demandé au gouvernement fédéral de ne pas faire de recrutement dans les campagnes. Cet article, sous la signature de Mlle Judith Robinson, critiquait assez violemment l'attitude prise par M. Godbout.

"La province de Québec, dit M. Godbout, contribue largement à la poursuite de la guerre. Cette contribution est volontaire et elle se poursuivra, mais il faut penser à la période qui suivra la guerre. Le chômage est le problème le plus difficile de tous les gouvernements et il absorbe le plus clair des revenus. Le chômage augmentera certainement après la guerre. Il sera nécessaire d'accueillir dans les villes, comme toujours, ceux qui reviendront de la guerre.

"C'est la raison pour laquelle j'ai fait cette demande au gouvernement fédéral", poursuit le premier ministre.

"Il y a bien des façons de faire notre part pour la guerre. Si les cultivateurs et leurs fils restent dans les campagnes, ils ne cessent pas d'être producteurs. Et c'est tout le pays, avec nos alliés, qui en profite, en définitive.

"Je crois qu'en plus de fournir des munitions et des soldats, la province de Québec a le droit et même le devoir de maintenir sa production agricole. C'est une façon aussi utile de servir.

"N'oublions pas l'exemple de la dernière guerre, dit enfin M. Godbout. Après la démobilisation, les cultivateurs qui s'étaient faits soldats sont restés dans les villes, où l'industrie n'a pu les absorber tous. C'est une des causes du chômage que l'on déplore encore aujourd'hui. Nous voulons profiter des leçons du passé."